

VM ...

Notre VM nous lit à chaque début de nos tenues ceci :

« La Franc-Maçonnerie, institution essentiellement philanthropique, philosophique et progressive, a pour objet la recherche de la vérité, l'étude de la morale et la pratique de la solidarité ... »

Je m'aperçois déjà que « philosophique » est précédé de « philanthropique ». L'un n'irait pas sans l'autre ?

Ensuite suivent deux buts que nous nous donnons : « la recherche de la vérité » et « l'étude de la morale », deux thèmes abordés par la philosophie.

Nos anciens ont précédé « philosophique » par le terme « philanthropique » l'amour de l'humanité, la spéculation philosophique ne garantissant pas complètement nos aspirations d'égalité, de fraternité et autres valeurs humanistes.

Donc le philosophe n'est pas automatiquement philanthrope.

Il peut être sage avec son corps et sa pensée, et être un vrai salaud. Ce ne serait pas incompatible.

Ce que je vais aborder :

Le champ d'exploration de la philosophie

Le Grec ancien cogitant en fin de journée

Réalité et réel

Deux courants de pensées mais quelle est la paire ?

Les contradictions de nos maîtres et les lectures contradictoires de leurs textes

Le côté sombre de la philosophie

Pour finir pourquoi lire les philosophes ?

D'abord le champ d'exploration de la philosophie

L'espèce humaine a un jour pris conscience d'être là. A quel moment ?

Ce qui est certain c'est qu'il a compris qu'à côté du sensible, ce que l'on touche, voit, entend, sent, il y a l'intelligible, ce que l'on imagine et phantasme. Ce qui donne en grec « méta », à côté et « physique » le sensible.

Mais dans l'opinion générale, ce terme de métaphysique nous l'avons réduit aux spéculations sur des forces en dehors de notre univers, en les attachant à des rituels pour en appeler à ces forces, ce que l'on peut réduire à notre idée de religion.

Les possibilités étant infinies et en ayant subi beaucoup de déboires, ici nous protégeons nos échanges par la suite de notre premier article : La FM a pour principes entre autre la liberté absolue de conscience, et considérant les conceptions métaphysiques comme étant du domaine de chacun, elle se refuse à toute affirmation dogmatique.

Dans l'absolu la philosophie concerne toutes les sciences non dures et elle réfléchit sur l'impact des découvertes des sciences dures.

Les premiers chercheurs et enseignants modernes en philosophie ont défini les premières règles concernant l'approche de la sociologie, l'ethnologie, et ses concepts peuvent influencer notre approche du passé (l'histoire), du présent (la politique et l'économie). La philosophie est aussi imbriquée dans la psychologie et la spiritualité.

Toute l'humanité a spéculé sur l'intelligible mais les premiers à en donner un vocabulaire sont les grecs.

Imaginons ... **le Grec ancien cogitant en fin de journée**

Vous avez fini votre semaine de labeur pas trop fatigué;

La saison ou l'état de votre intérieur ne nécessitant pas d'intervention sur le jardin et la maison.

Vous avez éventuellement rempli vos obligations parentales.
Vous avez répondu à vos diverses faims.
Alors vous allumez la télé.
Non ! La télé n'existe pas.
Vous êtes grec au sens large, des côtes de la Turquie jusqu'à la Sicile. Le ventre plein mais pas trop, la libido réconfortée.
Vous êtes là, conscient d'être là ! Vous commencez à cogiter.
Mon labeur a-t-il un sens ? Ce monde a-t-il un sens ? Ce monde est-il vrai ou prendrais-je des vessies pour des lampes à huile ?
Ça y est vous philosophez.
Y étant bien dans votre bulle, vous voulez continuer à y être bien, et sans la bouleverser lui donner un sens.
Vous voulez être sage et être encore plus conscient sur votre présence.
Ça y est vous philosophez.
Zut un os !
Malgré ce ronron quotidien vous allez disparaître de ce monde en l'emportant avec vous.
Pourquoi devrais-je le quitter et, tout compte fait, pourquoi j'y suis dans ce monde ?
Si je découvre que ce monde par mon imagination n'est pas tout à fait celui que je vois, quel est-il exactement ?
Nous voulons connaître ce vrai monde et ou celui qui serait à côté.
Patatras nous entrons dans la métaphysique. A côté du physique, à côté du dur.
Là les religieux, nous imposent leur vision de cet autre monde et de notre place future dans celui-ci suivant notre comportement.
Ont-ils raison ? Fais-je bien dans ma pratique ? Je m'en flagelle le corps.
Ouf ! Maintenant nous avons la télé pour éviter cette torture.
A 70 ans j'ai fait le tour de ce miroir aux alouettes. Ce miroir posé sur un pied, bouge avec le vent attire l'alouette et pan ! le chasseur.
Nous avons un avantage sur ce Grec, nous avons les écrits contemporains de celui-ci et les écrits actuels.
Nous pouvons comme Schopenhauer le propose pour sortir de l'ennui, le corps contenté, étudier les maîtres et être charitable. Préférons la solidarité.

Certains philosophes font une différence entre le réel et la réalité.

Et c'est ce que nous faisons. Nous acceptons une réalité virtuelle mais relier ensemble réel et virtuel, un « réel virtuel » ça fait bizarre .
Malgré nos sens, qui sont incapables de percevoir en dehors de la réalité, nous concevons par notre imagination qu'il y a un le réel différent de la réalité.
Par ce réel notre monde est-il juste ? A-t-il une base solide ?
Mais il faut bien justifier notre situation devant les inégalités de position sociale.
Les justifications, pour rendre confortables notre conscience sur ces inégalités, s'appuient sur des, idées préconçues donc des a posteriori et non des a priori.
Nous sont proposées des formes, idées ou morale qui pourraient être autonomes du présent.
Nous pouvons construire ainsi une philosophie où l'on retrouve ces constructions de l'esprit.
Aidé de Platon, Plotin, des scolastiques du moyen-âge, de Kant et j'en passe, nous construisons une argumentation solide et qui est réelle puisque c'est la seule. Seule possible puisque l'on n'en sait rien et qu'il faut se donner une bonne conscience pour notre place dans la hiérarchie sociale, quelque soit notre place.
Pauvre péquin au XVIIIe siècle nous aurions accepté l'animalité décrétée pour des dits sauvages si notre patron par ses trafics, nous paie par exemple nos travaux paysagés ou gastronomiques, surtout s'il va à la messe le dimanche.
Chez nous actuellement c'est apparemment du passé.

Aujourd'hui, nous pouvons quand même quitter le réel.

Comme en mathématique il faut accepter de quitter momentanément le réel et entrer dans l'abstraction. En math avec l'algèbre nous manipulons des lettres pour, en quittant le réel, résoudre les étapes intermédiaires d'un problème. En philosophie il faut manipuler des concepts même si nous n'en percevons pas la relation avec la réalité, pour se détacher des a posteriori.

Pour Maxime Rover, le philosophe quand il lit, il a l'habitude de ne pas comprendre.

Une partie du métier consiste à lire des textes que l'on ne comprend pas.

Lire des livres que l'on ne comprend pas tout à fait c'est accepter que l'on comprend un tout petit peu, et à partir du moment que l'on fait confiance à ce tout petit peu et bien il va grandir, fleurir, donner des fruits.

Maxime Rover écrit « la philosophie travaille dans l'abstraction – à un moment il y a un décrochement qui se produit ... pour comprendre le concept il faut entrer comme en math dans l'ordre du concept ».

Dans la philo je voyais deux courants de pensées

Je croyais que les philosophes se séparaient en deux grands groupes issus de l'antiquité, les matérialistes et les idéalistes, qui ne perçoivent pas la chronologie de la création dans le même ordre.

Les matérialistes, pas les consommateurs sans fin.

Les idéalistes, pas les passionnés de la perfection.

L'intelligence est-elle une autre organisation de la matière, ou alors la genèse de la matière est-elle l'action de l'esprit de Dieu ?

En gardant en tête ces définitions philosophiques de matérialisme et d'idéalisme j'ai lu que pour Simone Weil, que nous pouvons par sa révélation chrétienne classer dans l'idéalisme, pense de Marx et ses théories, classé matérialiste, qu'il ne va pas assez loin dans son matérialisme et elle le réduit à un idéaliste.

Pour conclure sur ce sujet, l'idéaliste peut rouler en berline de luxe et le matérialiste peut défendre la décroissance.

Non mes deux courants principaux est de savoir si l'organisation hiérarchique de la société est une fatalité ou est-elle une entourloupe d'un groupe arnaqueur ?

Luther était à ranger dans ce dernier car comme il soutenait ce groupe, en réponse aux revendications des paysans allemands, il leur dit « dans la bible aussi il y a des riches et des pauvres » et pour répondre à leur exactions violentes vengeresses il rappelait que Jésus après une claque sur la joue gauche tend la joue droite.

Il pouvait s'appuyer sur saint Augustin. Pris entre sa volonté d'une vie monastique et celle de l'amour de la chair et des corps, il a considéré que cette hésitation venait d'Adam, qui n'a pas su choisir la bonne voie.

Pour David Greaber et David Wengrow dans "Au commencement était ..." Hobbes avec son sauvage guerrier et Rousseau avec son bon sauvage sont deux visions de l'histoire qui ont limité notre imagination.

L'humain était-il naturellement bon ou mauvais ? La question n'a pas de sens.

Bien et mal sont des concepts forgés de toute pièce. S'inquiète-on si un arbre fait le bien ou le mal ?

Réduisant notre vision à ces deux faces de l'humanité, cruelle ou angéliquement naïve, nous devons accepter l'existence de l'État qui policerait notre immaturité.

En gros par mes lectures je vois les deux courants philosophiques, défendant une structure verticale ou une horizontale, avec des moments « charnière ».

Ne connaissant pas les causes qui nous font agir certains recherchent dans l'inconnu, par la métaphysique, des règles de conduites autonomes données par une force transcendante, une morale stabilisant une structure pyramidale de la société.

Les personnalités clés de ce premier courant sont Platon et Kant.

Et un autre courant qui sans nier une part d'inconnu cherche une règle de conduite par une raison pure sans intervention de l'au-delà, une éthique, Aristote et Spinoza en sont les personnes clés. Aristote je ne le connais pas mais un professeur a déconseillé Schopenhauer de commencer la philo par Spinoza et Aristote, donc comme j'ai de l'accointance pour l'un, l'autre en bénéficie. C'est ce courant de pensée, sortir d'un fatalisme transcendant, qui aurait influencé Diderot et compagnie pour des Lumières radicales opposées aux Lumières portées par Voltaire qui veut partager le pouvoir mais pas le remettre fondamentalement en question.

Les contradictions de nos maîtres et les lectures contradictoires de leurs textes

Le problème pour nous ignares c'est l'accès aux textes.

Il nous faut des exégètes et encore après avoir perçu quelques notions nous sommes amenés à en avoir les nôtres d'interprétation.

Ils ne faut pas se décourager les spécialistes se contredisent entre eux, soulignant leurs incompréhensions, même partielles.

Des gens brillants devant les même textes en tirent des conclusions inverses.

Il est vrai que la tâche est rude. Irvin Yalom psychologue et écrivain américain est responsable de quelques romans dont les personnages sont confrontés aux concepts d'un philosophe. Dans La méthode Schopenhauer par plaisanterie, Hegel étant tellement difficile à lire, pour les profs à la rentrée la question philosophique la plus angoissante n'est pas «La vie a-t-elle un sens ?» mais qui va enseigner Hegel cette année ?

Rien de stable, quand vous avez fixé dans votre tête une notion, un concept et le champ intellectuel d'un philosophe, des lectures et écoutes vous en proposent d'autres versions précisant ou déplaçant ces notions.

Il en est de même pour les spécialistes. Le seul avantage qu'a ce spécialiste sur l'ignare, sur le néophyte, c'est qu'il a réussi à traduire, à comprendre en partie le message du philosophe disparu et sait en discourir.

Comme exemple d'interprétation voici la maxime «Connais-toi toi-même» Inscription sur le portique de Delphes. Du fait de l'époque elle devait avoir une signification religieuse. Chacun doit connaître sa place sur terre et ne pas en revendiquer d'autre, et non un appel à trouver son vrai moi intérieur.

Et maintenant un philosophe ; Platon a écrit ses dialogues sur une période supérieure à 50 ans. La vie je ne la regarde pas pareillement à 20 ou à 70 ans.

Donc ne cherchez pas en dehors de l'idéalisme, où l'esprit prime sur la matière, une unité dans l'œuvre de Platon. Certains considèrent que Platon a décrit des intentions politiques cachées dans ses textes philosophiques.

Pour Lucien Jerphagnon Platon par l'un de ses dialogues, le Parménide, critique les autres philosophies de son époque mais aussi «met en question la sienne propre, celle du moins qu'on lui impute : il critique ses précédents dialogues, les orientations de sa jeunesse, quand la théorie des Idées était formulée sur le mode mythique.

Donc pas facile suivre.

En ce moment je lis Plotin. Texte intéressant bien d'époque et qui paraît clair mais il faut autant de pages et plus, suivant les Ennéades (ses textes), en notices et notes pour en approcher une compréhension.

Maintenant le côté sombre de la philosophie

On vient de découvrir des propos antisémites du philosophe Alain.

Il n'a pas dit ces sornettes devant Simone Weil et Raymond Aron ses élèves, et de famille juive.

C'est vrai que la Shoah n'était pas encore passée par là.

Maintenant il ferait attention, en admettant qu'ils ne connaissent pas les pogroms, ceux qui avaient été permis par le tsar.

Était-il jaloux de la tournure d'esprit très vive de ceux qui sont passés par le Talmud, l'étude de la

Torah (l'ancien testament) ?

Mais d'autres avec les connaissances de cette même époque ont été plus discrets et pour certains plus courageux comme par exemple Paul Valéry qui sous l'occupation prononce en sa qualité de secrétaire de l'Académie française l'éloge funèbre de Henry Bergson de confession juive. Ce qui lui vaut de perdre ce poste, comme celui d'administrateur du Centre universitaire de Nice.

Des régimes politiques peuvent faire perdre la positivité à des valeurs bien installées. Rendre la raison non raisonnable, écrasant la liberté.

Pour Wikipédia la raison repose sur la capacité que nous aurions de faire des choix par notre intelligence. Cette faculté de faire des choix a plusieurs emplois : connaissance, éthique et technique.

Éthique ? donc une image positive pour la raison.

Mais en lisant Vie et destin de Vassili Grossman, qui se passe au moment de la bataille de Stalingrad de par et d'autre du front, on arrive au contraire : «Le système des camps, malgré tous ses défauts, présentait un avantage de premier ordre : les camps étaient le seul endroit où le principe supérieur de la Raison s'opposait exactement au principe de la liberté individuelle. Ce principe de Raison permettrait aux camps d'atteindre un niveau suffisant pour disparaître, se fondre totalement avec la vie des campagnes et des villes.»

Avec tout ce scepticisme pourquoi devrais-je continuer à lire les dits philosophes ?

Peut-être pour voir au-delà des apparences ?

Chercher la ou les causes, hors des apparences, de nos tracasseries sociales et écologiques ?

La philosophie c'est l'art de chercher sans perspective économique.

Pour la lecture de nos philosophes il faut du temps ou tout au moins en avoir de l'appétence.

Du temps ou de l'énergie, pas facile quand la tête et le corps sont pris par le quotidien.

Si la philosophie est faite de questions elle permet aussi de démonter les affirmations de philosophes, théologiens et autres.

Elle nous permet de sortir de l'anthropomorphisme descriptif des "Dieu" ;

- d'organiser notre approche des connaissances ;

- de sortir de la superstition d'une âme pérenne porteuse de nos agissements ;

- de sortir des notions de beau et de bien de la pensée grecque moralisatrice et conciliante avec une organisation sociale intéressée ;

- de donner une proposition de l'organisation de la métaphysique qui soit ouverte et non fossilisante,

- de quitter l'idée de textes révélés et d'une morale a priori à la Kant bien adaptée à la formations des cadres du management et du commerce ...

La philosophie peut nous proposer qu'après être sortis de la caverne nous devons choisir d'y rentrer pour agir dans le siècle.

Bon il est bien tard.

Une prochaine fois j'aimerais m'exposer sur les notions de :

Dialectique

Déterminisme et destin

Liberté et nécessités

JAD

Citation

Albert Camus :

- Dans La chute «On appelle vérités premières celles qu'on découvre après toutes les autres ...» et en partant du principe que cette vérité première n'est pas la dernière, on n'est pas sortie de l'impasse.

Humour

«- Au secours mon mari fait un malaise. Vite un docteur.

De l'autre côté de la chaussée.

- Je suis docteur.

- Vite c'est un arrêt cardiaque.

- Je suis docteur en philosophie.

- Aidez moi il va mourir.

- Nous allons tous mourir.»